

Les praticiens en Approche centrée sur la personne travaillent avec des clients et non avec des patients

Paul Wilkins

Traduction: Mauricio Leal

Paul Wilkins est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés au counselling et à la psychothérapie. Au Royaume-Uni, il a exercé en tant que praticien et superviseur en milieu académique. Il est *senior lecturer* au département de psychologie et de changement social de la *Metropolitan University* de Manchester.

Résumé

Le terme de «client» utilisé par Rogers de préférence à celui de «patient», loin d'être anodin, témoigne d'une conception de la personne prise dans son potentiel d'évolution. Cette perspective a un impact déterminant sur la manière dont la relation thérapeutique va se constituer.

Mots-clés: alliance thérapeutique, cadre thérapeutique, contrat thérapeutique.

Même si cela peut paraître anodin et commun à plusieurs approches thérapeutiques, le fait que les praticiens en Approche centrée sur la personne fassent référence aux personnes avec lesquelles ils travaillent comme étant des clients et non pas des patients a de l'importance. Au départ, la désignation de «client» a été employée par Rogers en 1940 afin de mettre

L'original de cet article est paru dans: Wilkins, P. (2015). *Person-Centred Therapy: 100 Key points*. Londres. Routledge, pp. 169-170.

en évidence une relation thérapeutique différente de celles habituelles à l'époque, et bien que cela puisse aujourd'hui être considéré comme un acquis, le concept de travailler avec des «clients» est une manifestation de l'attitude et de la posture centrées sur la personne: il s'agit de concevoir la personne comme étant autonome et apte à se déterminer par elle-même. Ainsi, alors que les «patients» sont «malades» et dépendent du médecin pour être soignés, la théorie de l'Approche centrée sur la personne ne considère pas que les personnes qui demandent de l'aide aient besoin d'un diagnostic ou de conseils d'expert, mais plutôt que chaque personne a en elle-même les graines qui lui permettent de grandir et de guérir. Peut-être a-t-on besoin d'une autre personne pour nous accompagner, mais pas de quelqu'un qui prendrait le contrôle et qui déciderait ce qui ne va pas et comment le corriger. En effet, c'est bien la capacité des thérapeutes à incarner les attitudes de congruence, de compréhension empathique et de considération positive inconditionnelle qui est aidante, et non leur expertise en termes de savoir-faire, de techniques employées ou d'interprétations. À son époque, cette idée était d'ordre subversif et révolutionnaire face au modèle médical psychiatrique dominant, et à plusieurs niveaux elle le reste de nos jours.

En fait, ce que cette attitude représente est très important pour la pratique puisqu'elle sous-tend l'idée que le processus des clients est digne de confiance et que chaque individu doit être respecté. Ainsi c'est de la responsabilité des thérapeutes centrés sur la personne que d'être porteurs de cette attitude dès le départ et tout au long de la relation thérapeutique au travers de la manière dont sont accueillis les clients, de la mise en place et (si possible et si cela a du sens) de la discussion du cadre thérapeutique (y compris les honoraires), de l'agencement du cabinet et ainsi de suite. Chacun de ces aspects (parmi d'autres) contribue à ce que les clients se sentent respectés, valorisés et dignes de confiance. Bien que certains de ces éléments relèvent de l'évidence (comme le fait d'éviter un agencement ou du mobilier qui véhiculeraient un message de différence hiérarchique de statut – par exemple une petite chaise pour le client et un grand fauteuil derrière un bureau pour le thérapeute!), il est impossible d'en établir des règles générales, puisque chaque thérapeute est différent et que le setting et les circonstances changent d'une pratique à une autre. Ce qui est important, c'est que les thérapeutes trouvent des moyens de montrer chaleureusement et avec congruence à leurs clients la nature collaborative et non-directive de la relation thérapeutique, et ce quelles que soient les contraintes auxquelles ils sont soumis.